

1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT

#38 | 7 FÉVRIER 1925

[...] et je me suis couché à 19h30 pour un sommeil d'*exactement 24 heures*, dont j'ai été réveillé par Loveman à 19h30 le samedi soir. Après ce réveil, j'ai passé un certain temps avec S.L., Kirk, Kleiner et le jeune Lazare, qui s'amusaient beaucoup dans la pièce du dessus, jusqu'à ce que finalement, après déplacement d'ensemble au Tiffany et retour, Loveman rentre chez lui, Kleiner restant dormir dans la chambre de Kirk, et les trois restants d'entre nous descendus en balade jusqu'au pont de Brooklyn. Plus tard, Kirk et moi avons laissé Lazare au métro City Hall pour revenir à l'aube dans ma chambre, où Kirk a dormi sur le canapé tandis que je rédigeais les vers de mon hommage à Hoag. L'après-midi, Kirk et Kleiner une fois réveillés sont sortis pour explorer le quartier, et moi j'écrivais à Hoag une longue lettre. Plus tard, Loveman est arrivé, tout le monde est sorti de nouveau, mais je suis resté chez moi — j'avais de nouveau terriblement sommeil. Je me suis couché à 9 heures, me réveillant à 8 heures le lendemain matin pour terminer la lettre à Hoag, aller déjeuner chez les Belknap, une séance de cinéma avec Sonny et revenir pour lire Edgar Saltus et écrire quelques bricoles.

HPL, lettre à « AEPG » (Annie Gamwell)
datée du 10 février 1925.

[1925, samedi 7 février]

Awaked by SL 7:30 — Kirk & Lazare call — Kleiner adjourn to Tiffany — return — Kleiner retire, GK, Laz. & HP cross Bklyn. Br. & sit in cafeteria.

Réveillé par arrivée Loveman à 19h30. Kirk et Edward Lazare passent. Kleiner reparti du Tiffany, puis y revient. Kleiner s'en va, nous pont de Brooklyn avec Kirk et Lazare, et discussion à la cafétéria.

Le « jeune Lazare », comme l'appelle Lovecraft n'a que vingt-et-un ans (né en 1904, il meurt en 1991), et comme Loveman fréquente plus, à Cleveland d'où il vient, le groupe rassemblé autour de Hart Crane. Lovecraft semble emballé, et proposera même (L, ça convient !) qu'il rejoigne officiellement leur Kalem Club, Lazare pourtant prendra rapidement distance avec les Boys. Il sera plus tard éditeur d'un magazine de bibliophilie, le Book Price Current. Kleiner s'est incrusté dans le canapé de Kirk pour la nuit qui commence à l'aube (on va vu hier dans sa lettre qu'il commence à trouver les amis quelques peu envahissants), tandis que Lovecraft et Kirk s'en vont, pour l'émerveillement de Lazare le nouveau venu., contempler l'aube sur le pont de Brooklyn avant retour, et dans le jeu de chaises musicales Kirk occupe le canapé de Lovecraft tandis que lui-même, assis tout raide à sa table, s'acquitte d'un long poème de circonstances pour l'anniversaire de Jonathan E. Hoag, un des membres historiques du Journalisme Amateur, qui fête ses quatre-vingt-quatorze ans (il meurt en 1927, et pas trouvé trace de cette lettre accompagnant le poème). En 1923, Lovecraft, Loveman et Morton ont contribué, relectures, révision, à l'édition d'un recueil des poèmes de Hoag (publié à ses frais). La course contre la montre continue à Sand Caves, dans le Kentucky : il faudrait encore 48 heures aux ouvriers foreurs et sauveteurs pour rejoindre Floyd Collins emprisonné, sera-t-il encore temps ? Son frère Homer s'en prend aux autorités, on convoque des militaires en renfort. Une publicité hautement précieuse : la collection des Little Blue Books, et sa librairie dédiée, annonce une hausse des prix, et proposent dans cette page l'inventaire de leurs titres. Une collection de plus de 715 titres comme celle de nos anciens *Que sais-je ?*, de l'esperanto pour débutant aux formalités du divorce, aux recueils d'humour et anthologie de curiosités littéraires (Lovecraft a-t-il lu *Le rire rouge* d'Andreeiev ?), des biographies (ah tiens, la *Vie de Johnson* par Boswell, qui sert d'appui à Kenneth Goldsmith, avec le *Making of Americans* de Gertrude Stein, pour les théories qu'il échafaude sur les livres dont la démarche est toujours tout entière en chaque passage, mais dont on ne peut supposer possibilité d'une lecture exhaustive : n'est-ce pas ce qu'on a

entrepris ici) ! Lovecraft en a plusieurs, et parlera de ses visites à cette librairie (légendaire (en France, lire le livre que Goulven Le Brech leur a consacré en 2023) : mais il est certainement plus attiré par leur collection de vulgarisation scientifique (*Les planètes sont-elles habitables ?*) que par *L'art d'embrasser* ou *Ce que tout homme marié devrait savoir*. Dans le journal aussi, mystère : trois ans plus tôt, le 10 mars 1921, le peintre natif de Saint-Nazaire, Pierre Tatoue, a poursuivi son épouse sous le prétexte qu'elle avait déjà deux maris vivants lorsqu'elle l'a épousé, lui ? Il n'a donc pas obtenu le divorce ? Il s'agit pourtant bien de la même Claudia... Tatoue (ou Tartoué) est mort en 1976 : j'aurais pu le croiser et le lui demander, qu'est-ce que c'est que cette histoire de chauffeur ?

New York Times, 7 février 1925. Mme Claudia Windson Tartoue, épouse du peintre français Pierre Tartoue, a témoigné hier devant le tribunal dans sa plainte contre l'hôtel Ansonia, avec une demande de 100 000 dollars de dommages et intérêts. Elle affirme dans sa plainte avoir été le 17 mars 1923 expulsée de l'appartement-studio qu'elle occupait dans l'hôtel depuis décembre 1921. Mme Tartoue a exposé à la Cour qu'elle avait été malade au moment de l'expulsion supposée, et avait reçu pendant dix jours les soins du médecin de l'établissement. Pendant sa maladie, déclara-t-elle, la direction de l'hôtel avait coupé l'arrivée d'eau, l'électricité et le téléphone, et refusé de lui servir ses repas. Bernard Krause, gérant de l'hôtel, a reconnu l'expulsion, affirmant qu'elle recevait des hommes dans son appartement. Lors de la confrontation, elle a nié que son chauffeur ait vécu avec elle à quelque période que ce soit.

19 THE NEW YORK TIMES, SATURDAY, FEBRUARY 7, 1925.

Unparalleled in 200 years of magazine publishing—the swift, upward surge of Liberty's circulation!

WEEK after week, more than 80,000 people step up to the newsstands of this country and lay down 800,000 nickels for Liberty BECAUSE THEY WANT TO READ IT. Sheer merit has made it unnecessary to resort to



price cutting, clubbing offers, premiums to subscribers, or other circulation crutches! Such a tremendous demand based alone on the public's increasing interest in this exciting, human weekly, CERTIFIES advertising effectiveness!

May 1924 exceeded ~~500,000~~ net paid
Sept. 1924 exceeded ~~600,000~~ net paid
Nov. 1924 exceeded ~~700,000~~ net paid

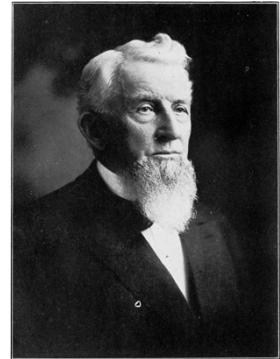
NOW in excess of
800,000 ~~net paid~~

Advertisers now appearing in Liberty bought this 800,000 net paid on the basis of the 700,000, or the 600,000, or the 500,000 rate—depending on which rate adjustment they anticipated!

New Rates are Inevitable!
Liberty
A Weekly for Everybody

NEARING ITS FIRST MILLION!

À M. Hoag,
à l'occasion de son 94e anniversaire,
le 10 février 1925



Du plus profond de leur ciel pourpre,
Très hauts parmi les nuages fuyants,
Chantent les dieux à jamais :
 Ils louent l'aîné de leurs prêtres,
Joyeux au-dessus de leurs autels,
 Psalmodiant selon les tons d'autrefois,
Et gravant sur leurs psautiers de cristal,
 « Il a quatre-vingt-quatorze printemps, notre Scriba ! »

[...]

Sa voix qui toujours est d'or,
 Don d'une âme sublime,
Douce, sereine et ancienne,
 À l'abri de la rouille du temps.

Que leur bonté vous garde ici longtemps,
 Ici à portée d'arc de votre enfance,
Là où des yeux attendris vous perçoivent,
 Ici où vos chants sont les nôtres !
Puissent vos lèvres éclairer longtemps,
 Toujours géniales et heureuses,
Scribe que les années ne font qu'éclairer,
 Scribe à la plume si brillante !